



**HAL**  
open science

# “ Hector tueur d’hommes ” ou “ Hector dompteur de chevaux ”. L’art formulaire au service du récit de l’Iliade

Pascale Brillet-Dubois

## ► To cite this version:

Pascale Brillet-Dubois. “ Hector tueur d’hommes ” ou “ Hector dompteur de chevaux ”. L’art formulaire au service du récit de l’Iliade. *Gaïa - Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque*, 2015, Πολυφ ρβ Γα . Mélanges de littérature et linguistique offerts à F. Létoublon, 18, pp.261-273. 10.3406/gaia.2015.1661 . halshs-01545588

**HAL Id: halshs-01545588**

**<https://shs.hal.science/halshs-01545588>**

Submitted on 22 Jun 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## « Hector tueur d'hommes » ou « Hector dompteur de chevaux ». L'art formulaire au service du récit de l'*Illiade*

Pascale Brillet-Dubois

### Abstract

“ Hector Killer of Men” or “ Hector Tamer of Horses” : Formulaic Artistry and Narrative in the Iliad.

The coexistence of Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο / Ἕκτορος ἵπποδάμοιο, two equivalent formulas, is generally considered as a breach in the economy of the formulaic system. The study of the two epithets' distribution within the Iliad reveals their role in the characterization of Hector and the narrative function of the pair they are forming, for it is closely linked to the evolution of Hector's and Achilles' relationship.

### Résumé

Parmi les épithètes homériques d'Hector, le doublet Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο /

Ἕκτορος ἵπποδάμοιο est souvent considéré comme une exception problématique à l'économie du système formulaire analysé par Milman Parry. L'étude détaillée de la répartition et des emplois des deux adjectifs montre qu'ils forment, dans le cas d'Hector, une paire significative soulignant, en appui de la narration, le destin du personnage et l'évolution de ses rapports avec Achille.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Brillet-Dubois Pascale. « Hector tueur d'hommes » ou « Hector dompteur de chevaux ». L'art formulaire au service du récit de l'*Illiade*. In: Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaïque, numéro 18, 2015. pp. 261-273;

doi : 10.3406/gaia.2015.1661

[http://www.persee.fr/doc/gaia\\_1287-3349\\_2015\\_num\\_18\\_1\\_1661](http://www.persee.fr/doc/gaia_1287-3349_2015_num_18_1_1661)

---

Document généré le 08/02/2017

# « Hector tueur d'hommes » ou « Hector dompteur de chevaux » L'art formulaire au service du récit de l'*Iliade*\*

PASCALE BRILLET-DUBOIS  
Université Lumière Lyon 2 - HiSoMA UMR 5189

Dans sa thèse publiée en 1928, Milman Parry fait la démonstration de l'existence, dans la poésie homérique, d'un système complexe de formules nom-épithète<sup>1</sup> qui se caractérise par son étendue – le nombre de formules entrant dans le système – et son économie – la propension du système à n'offrir qu'une seule formule nom-épithète pour une idée donnée et un schéma métrique donné<sup>2</sup>. Ce principe d'économie est un argument important pour soutenir son idée que les épithètes des héros doivent être considérées la plupart du temps comme fixées par la tradition et n'ayant d'autre valeur qu'ornementale, autrement dit, comme ne relevant qu'exceptionnellement d'un choix lié au contexte. Milman Parry repère néanmoins des doublets contrevenant à cette loi, c'est-à-dire des épithètes différentes mais métriquement identiques pouvant accompagner le même nom propre, comme dans le couple Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο - Ἑκτορος ἵπποδάμοιο (Hector tueur d'hommes - Hector dompteur de chevaux). Considérant que ces épithètes, qui ne sont ni l'une ni l'autre appliquées

\* Je suis infiniment reconnaissante à Françoise Létoublon, qui m'a associée pendant des années à son séminaire homérique, pour tout ce que j'y ai appris. Je salue ici son rôle primordial dans la diffusion, la discussion et l'approfondissement des thèses oralistes en France.

1. Parry (1987, p. 1-190). Pour plus de commodité, je cite les travaux de M. Parry dans la pagination du recueil édité par son fils A. Parry.

2. Parry (1987, p. 276-279). Sur le système formulaire, voir aussi Hainsworth (1993, p. 1-31), Russo (1997, p. 238-260), Létoublon (1997).

exclusivement à Hector, ont dans l'*Iliade* une valeur générique et non particularisante – malgré quelques nuances pour Ἔκτορος ἀνδροφόνοιο –, il ne s'attarde pas, pour expliquer l'existence du doublet, à l'étude des contextes dans lesquels elles sont employées<sup>3</sup>.

À bien des égards, le commentaire de l'*Iliade* dirigé par Geoffrey S. Kirk traite ce problème de la même façon. Le couple des épithètes d'Hector apparaît toujours à Bryan Hainsworth comme un « exemple délicat » de rupture du principe d'économie<sup>4</sup>. En effet, si certains doublets peuvent s'expliquer par la rareté du nom concerné (les formules ne seraient alors pas bien fixées par la tradition), celui-ci concerne l'un des héros principaux de l'*Iliade* et se situe au cœur du système de qualificatifs du nom d'Hector : Ἔκτορος ἀνδροφόνοιο apparaît onze fois et Ἔκτορος ἵπποδάμοιο cinq fois<sup>5</sup>, soit seize occurrences sur les vingt-trois où le nom se trouve au génitif<sup>6</sup>.

Pour autant, alors même que Bryan Hainsworth s'autorise à considérer que le choix de l'épithète peut être influencé par la situation narrative ou le contexte phonétique<sup>7</sup>, il n'applique pas ces critères aux deux qualificatifs d'Hector. Il considère lui aussi ἵπποδάμοιο comme clairement générique du fait qu'il est employé pour huit personnages différents, tandis qu'ἀνδροφόνοιο, associé par ailleurs une seule fois à Arès et à Lyncurgue, lui paraît propre à Hector<sup>8</sup>. S'il remarque ensuite un groupement de la formule Ἔκτορος ἀνδροφόνοιο aux chants XVI à XVIII et signale l'interprétation contextuelle qu'en donne Richard Sacks, il ne la reprend pas à son compte.

Celui-ci, en effet, a analysé en 1989 les emplois et la distribution des deux épithètes, démontrant, par une étude des contextes, qu'on ne peut considérer ἀνδροφόνοιο comme une épithète ornementale, mais qu'elle a pour fonction de caractériser Hector dans son rapport avec Achille<sup>9</sup>. Un premier article de William Whallon en 1979, intitulé : « Is Hector *androphonos*? », avait déjà posé la question de la valeur distinctive, et non ornementale, de ce qualificatif. L'auteur y comptabilisait les victimes d'Hector dans l'*Iliade* – un nombre comparable à celles de Patrocle et d'Achille –, ce qui lui permettait d'affirmer qu'il méritait d'être appelé « tueur d'hommes » et que l'épithète était « conforme au personnage », sans pour autant être « utilisée comme si elle était pertinente par rapport au contexte » – l'affirmation était

3. Parry (1987, p. 173-189). Je n'entre pas dans la discussion sur la diachronie des épithètes.

4. Hainsworth (1993, p. 25).

5. Ἔκτορος ἀνδροφόνοιο : I, 242 ; VI, 498 ; IX, 351 ; XVI, 77, 840 ; XVII, 428, 616, 638 ; XVIII, 149 ; XXIV, 509, 724. Ἔκτορος ἵπποδάμοιο : VII, 38 ; XVI, 717 ; XXII, 161, 211 ; XXIV, 804.

6. Ajoutons qu'à ce cas, Ἔκτορος n'est accompagné qu'une seule fois d'une autre épithète (κλυτοῦ, XXIV, 789).

7. Hainsworth (1993, p. 25).

8. Hainsworth (1993, p. 109, *ad* IX, 351).

9. Sacks (1989, p. 152-175).

évidemment affaiblie par le fait qu'il n'étudiait pas ces contextes<sup>10</sup>. L'analyse de Richard Sacks comble ce manque et montre clairement que l'emploi de la formule Ἔκτορος ἀνδροφόνιοι n'est pas le fait d'une « habitude inconsciente du poète<sup>11</sup> ». Son interprétation demeure néanmoins insatisfaisante dans le détail, car elle repose sur une représentation contestable d'Achille, dont la part divine le mettrait sur bien des plans au-dessus d'Hector. Je voudrais montrer au contraire, en réexaminant les emplois des deux formules, que la distribution de l'épithète *androphonos* et du doublet concernant Hector unit étroitement le destin d'Achille à celui d'Hector dans une commune expérience tragique de l'héroïsme, de la violence et de la finitude humaine. Je souhaite par là suggérer que la coexistence de deux formules équivalentes, en particulier pour un héros aussi important qu'Hector, doit être considérée comme un outil de la poétique homérique, car, dans un système largement formulaire et économique, elle peut susciter de remarquables effets de sens et attirer l'attention d'un public averti sur certains aspects cruciaux du récit, au même titre que la modification ou la rupture soudaine d'une formule<sup>12</sup>.

Je commencerai par la formule Ἔκτορος ἀνδροφόνιοι, qui me semble, comme à tous les commentateurs, plus sémantisée que l'autre. Elle me permettra de dessiner le cadre dans lequel son absence, c'est-à-dire son remplacement par Ἔκτορος ἵπποδάμοιο, pourra elle aussi faire sens. On peut tout d'abord remarquer avec Richard Sacks que, jusqu'à la fin du chant XVI et à une exception près que je traiterai plus loin, toutes les occurrences de la première formule se trouvent dans la bouche d'Achille ; cette manière de désigner Hector contribue donc à la caractérisation de son discours propre<sup>13</sup>. Le passage dans lequel se trouve la première occurrence (I, 242) établit en quelque sorte le programme de la première partie de l'*Illiade*. Achille, plein de colère, fait serment à Agamemnon :

ἦ ποτ' Ἀχιλλῆος ποθὴ ἴξεται νῆας Ἀχαιῶν  
σύμπαντας· τότε δ' οὐ τι δυνήσεται ἀχνύμενός περ  
χραιομεῖν, εὔτ' ἂν πολλοὶ ὑφ' Ἔκτορος ἀνδροφόνιοι  
θνήσκοντες πίπτωσι· (I, 240-243) 240

Un jour viendra où le regret d'Achille saisira les Achéens  
tous autant qu'ils sont, et ce jour-là, tu ne pourras, malgré ta douleur,  
les secourir, quand en grand nombre, sous les coups d'Hector tueur  
d'hommes,  
ils tomberont sans vie<sup>14</sup>.

10. Whallon (1979, p. 21).

11. Parry (1987, p. 185).

12. Voir Segal (1971), Friedrich (2007).

13. Voir Martin (1989, p. 146-205).

14. Je m'appuie sur la traduction de F. Mugler, mais en la modifiant quand je le juge nécessaire.

Le poème va dès lors narrer les conséquences désastreuses du retrait d'Achille, jusqu'au jour où, sa prédiction accomplie, il sera contraint de reprendre le combat. Dans le contexte du serment, l'épithète ἀνδροφόνιοι, comme le remarque Geoffrey S. Kirk, a beaucoup de force, au point d'en être presque choquante<sup>15</sup>. Achille la glose de façon très menaçante en obligeant Agamemnon à s'imaginer la foule des victimes du héros troyen. Bien que l'efficacité de cette menace dépende d'une représentation partagée d'Hector comme meurtrier – pour qu'Achille soit crédible, il faut qu'Agamemnon se figure déjà le prince troyen comme un danger – et bien que l'adjectif lui attribue cette qualité de manière générale – il est susceptible de tuer des hommes –, il est important de noter que le discours d'Achille associe d'emblée la figure d'Hector *androphonos* à des événements précis, au jour fatal qu'il appelle de ses vœux.

Au chant IX, le Péléide, rejetant l'offre de rançon que lui a présentée Ulysse, met Agamemnon et les autres rois achéens au défi de protéger les vaisseaux en son absence, et se gausse de la construction du fossé, qui ne permet pas à l'Atride d'«arrêter la fougue d'Hector tueur d'hommes» (ἀλλ' οὐδ' ὥς δύναται σθένος Ἑκτορος ἀνδροφόνιοι / ἴσχειν, IX, 351-352). À nouveau, Hector incarne le mal provoqué par le retrait d'Achille. Comme au chant I, celui-ci se présente comme le seul capable de retenir le bras de ce terrifiant ennemi, lui qui l'a déjà mis en fuite par le passé (IX, 352-355). C'est en somme le fait qu'Hector puisse avancer vers les nefs et tuer sans contrainte qui prouve que le Péléide n'a pas d'égal parmi les Achéens. La différence avec le chant I tient au passage du futur οὐ τι δυνήσεται (I, 241) au présent οὐδ' ὥς δύναται (IX, 351). La prédiction faite à Agamemnon est donc en cours de réalisation, mais Achille, que cela ne satisfait pas, n'entend pas intervenir tant que le roi des rois n'aura pas été réduit au désespoir par l'incendie des vaisseaux, tant qu'il n'éprouvera pas avec suffisamment d'intensité le manque suscité par son retrait.

Au début du chant XVI, les Achéens sont acculés comme il le prévoyait. Achille cède alors aux prières de Patrocle et l'autorise à s'armer pour leur venir en aide, non sans constater, avec une sorte d'amertume triomphante, qu'en son absence, on n'entend plus Agamemnon, mais seulement la voix d'«Hector tueur d'hommes» (XVI, 77). Il voit poindre l'accomplissement de son serment, le moment où Patrocle, ayant obéi à son ordre – ne pas pourchasser les Troyens dans la plaine, se contenter de les éloigner des vaisseaux –, lui permettra d'obtenir satisfaction d'Agamemnon et partagera ensuite avec lui la gloire de la victoire.

Trop confiant dans l'obéissance de son compagnon, il ne comprend pas, néanmoins, quel sinistre mécanisme sa colère a mis en branle, ni avec

15. Kirk (1985, p. 78 *ad* I, 242).

quelle ironie les faits vont lui donner raison, car c'est en tuant un homme en particulier qu'Hector exauce son vœu initial. Le caractère tragique de son serment se révèle quand le héros troyen s'adresse à Patrocle à l'agonie en imitant Achille :

ἄ δειλ', οὐδέ τοι ἐσθλὸς ἔων χραίσμησεν Ἀχιλλεύς,  
ὅς ποῦ τοι μάλα πολλὰ μένων ἐπετέλλετ' ἰόντι·  
μή μοι πρὶν ἰέναι Πατρόκλεες ἵπποκέλευθε  
νῆας ἐπι γλαφυρὰς πρὶν Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο  
αἱματόεντα χιτῶνα περὶ στήθεσσι δαΐξαι. 840  
ὥς ποῦ σε προσέφη, σοὶ δὲ φρένας ἄφροني πείθε. (XVI, 837-842)

Ah ! malheureux ! il ne t'aura été d'aucun secours malgré sa valeur, cet Achille qui sans doute, alors qu'il restait et que tu t'en allais, te prodiguait force  
consignes :

« Ne reviens pas, ô Patrocle, vaillant conducteur,  
aux creuses nef, avant d'avoir troué, sur sa poitrine  
en sang, la tunique d'Hector tueur d'hommes ! »

Voilà sans doute ce qu'il disait, et toi, dans ta folie, tu l'as cru !

C'est l'impuissance d'Achille qui éclate à cet instant, non celle d'Agamemnon : οὐδέ τοι ἐσθλὸς ἔων χραίσμησεν (XVI, 837) répond à οὐ τι δυνήσεται ἀχνύμενός περ / χραισμεῖν (I, 242). Et même si Hector se représente de façon erronée les paroles du Péléide, cela ne souligne que plus vivement la désobéissance fatale de Patrocle. Dans ce contexte, la présence de la formule Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο se charge de fonctions multiples. Hector l'utilise d'abord comme le fait Achille auparavant, c'est-à-dire pour se désigner comme une menace redoutable. En cela, il cite correctement le Péléide. Sans doute savoure-t-il en même temps le fait qu'il vient de mériter, si l'on peut dire, son épithète en signant une mort éclatante. Il y a une part d'autocélébration dans ce choix de mot. Enfin, le sort d'Hector se noue également dans l'emploi de cet adjectif, car le tueur de Patrocle se transforme immédiatement, sans le savoir, en victime d'Achille. L'enchaînement d'événements scellé au chant I par le serment du Péléide lie inéluctablement la fin d'Hector à celle de Patrocle<sup>16</sup>. Tout un ensemble d'éléments le soulignent dans le poème (réseau d'images, correspondances formulaires, prédictions, etc.<sup>17</sup>), et l'utilisation de l'épithète *androphonos* y contribue.

À partir de ce point du récit, on repère un groupement d'occurrences de la formule Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο aux chants XVII-XVIII, dans lequel Achille n'est plus le locuteur<sup>18</sup>. Les quatre emplois suggèrent que la désignation d'Hector en « tueur d'hommes » s'est finalement imposée aux Achéens

16. Voir Friedrich (2007, p. 104-106).

17. Voir par exemple Segal (1971), Schein (1984).

18. Sacks (1987, p. 169-170) repère ce groupement, mais l'interprète, de façon inexplicite, comme lié au fait qu'Hector porte à ce moment-là l'armure d'Achille. Or il la porte jusqu'à

autres qu'Achille, et au narrateur lui-même, avec la mort de Patrocle. Le récit actualise les potentialités recelées par la formule en faisant d'Hector non plus un héros « capable de » ou « habitué à tuer des hommes », mais celui qui a tué un homme en particulier. En l'absence d'Achille, ce sont ses chevaux qui pleurent et prennent le deuil de leur cocher, « tombé dans la poussière sous les coups d'Hector tueur d'hommes » (ἐν κονίησι πεσόντος ὑφ' Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο, XVII, 428). La formulation rappelle le serment d'Achille au chant I, mais avec une transformation notable : dans le grand nombre des victimes que le Péléide imaginait tombant sans vie devant Hector, Patrocle se distingue désormais, avec la reprise πίπτωσι (I, 243) / πεσόντος (XVII, 428). Le passage de l'éventuel à l'aoriste et du pluriel au singulier souligne la progression du récit iliadique, qui transforme la menace que représente d'abord Hector en catastrophe réelle et précise. Il révèle en même temps les limites humaines d'Achille, qui a déclenché son propre malheur en toute ignorance, incapable de prévoir et de maîtriser les conséquences effectives de ses propres paroles, dépassé par le dessein de Zeus<sup>19</sup>.

En XVII, 616, le cocher d'Idoménée périt sous les coups d'« Hector tueur d'hommes », provoquant chez le chef crétois une peur panique. Le narrateur principal prend ici à son compte l'expression forgée par Achille, au moment où coïncident la parole prédictive du personnage et le récit lui-même. Maintenant qu'Hector a tué Patrocle, chacun prend soudain conscience qu'il peut tuer n'importe qui et l'effroi se généralise. Ajax, comme Idoménée et Ménélas, comprend qu'à cet instant, il ne peut rien contre le héros troyen. Il se demande quelle attitude adopter pour rassurer tous leurs compagnons

οἳ που δεῦρ' ὀρόωντες ἀκηχέατ', οὐδ' ἔτι φασὶν  
Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους  
σχῆσεσθ', ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαίνησιν πεσέεσθαι. (XVII, 637-639)

qui tournent le regard vers [leurs chefs] dans la douleur qui les tient, et  
affirment  
que l'ardeur et les bras invincibles d'Hector tueur d'hommes  
ne s'en tiendront pas là, mais fondront sur [leurs] noirs vaisseaux.

La réponse immédiate apportée par Ajax est d'envoyer chercher Achille (XVII, 640-642). C'est donc lorsque la formule Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο, mise en relief ici par son déplacement en tête de vers, passe de la bouche d'Achille à celle des Achéens que la volonté du Péléide s'accomplit. Son camp est saisi de l'ἄχος qu'il promettait à Agamemnon en I, 241 ; les chefs n'ont d'autre recours que de l'appeler à la rescousse, reconnaissant ainsi sa

---

sa mort, et au chant XXII, le poète n'utilise que la formule Ἑκτορος ἵπποδάμοιο. Ce n'est donc pas à la question des armes que l'épithète est liée.

19. Voir *Iliade*, XVII, 401-409.

valeur exceptionnelle. Il a ce qu'il voulait. C'est ce que dit Thétis à son fils (XVIII, 74-77), qu'elle est venue consoler tandis que « les Achéens, avec des cris affreux, fuient devant Hector tueur d'hommes et regagnent leurs nefs et l'Hellespont » (XVIII, 148-150).

Dès lors, tout bascule, et le rebondissement de l'action épique se répercute jusque dans les détails de la composition, notamment dans l'emploi de l'épithète *androphonos*. L'art formulaire du poète homérique culmine en effet dans la scène pathétique où Achille pleure son compagnon. Sa douleur naît de la prise de conscience que Zeus, s'il peut réaliser certains desseins des hommes, n'exauce pas tous leurs vœux (XVIII, 328), et qu'en obtenant satisfaction, il a lui-même causé la perte de l'être qu'il chérissait le plus. On ne peut qu'être émerveillé de la subtilité avec laquelle le poète souligne cette *amagnorisis* en mettant dans la bouche d'Achille un nouveau serment, prononcé sur le corps de Patrocle, qui lancera la deuxième grande partie du récit :

οὐ σε πρὶν κτεριῶ πρὶν γ' Ἑκτορος ἐνθάδ' ἐνεῖκαι  
τεύχεα καὶ κεφαλὴν μεγαθύμου σοῖο φονῆος· (XVIII, 334-335)

Je ne te rendrai pas les derniers devoirs avant d'avoir rapporté ici même les armes et la tête d'Hector, l'homme au grand cœur qui t'a tué.

Au lieu d'utiliser au vers 334 la formule Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο, attendue à cette place et particulièrement, nous l'avons vu, dans la bouche d'Achille, le poète isole le nom propre à sa place habituelle en le séparant de toute épithète, mais au vers suivant, il utilise l'expression σοῖο φονῆος, métriquement équivalente à ἀνδροφόνοιο, à la place qu'occupe le plus souvent cet adjectif. L'adjectif possessif σοῖο, de valeur objective, répond exactement au premier terme ἀνδρο- dans le composé : en substituant le premier au second, Achille reconnaît en toute lucidité que son choix initial de mot pour désigner Hector portait en germe la condamnation d'un homme en particulier. Peu lui importe, et d'une certaine manière, peu importe au récit, qu'Hector ait fait de nombreuses victimes ou qu'il puisse en faire d'autres, car tuer fait partie des qualités génériques des héros. C'est la mort singulière de Patrocle qui scelle l'histoire d'Hector et, au-delà, celle d'Achille. Celui-ci le sait bien ; il sait qu'en tuant à son tour le tueur de son compagnon, il provoquera sa propre fin.

Comme pour accompagner et accentuer cet enchaînement fatal, l'épithète *androphonos* est alors transférée à Achille. Lorsque s'ouvre et se ferme le récit de son aristie, le Péleïde est représenté en deuil :

τοῖσι δὲ Πηλεΐδης ἀδινοῦ ἐξῆρχε γόοιο  
χεῖρας ἐπ' ἀνδροφόνους θέμενος στήθεσσιν ἐταίρου  
(XVIII, 316-317 = XXIII, 17-18)

Le Péleïde menait leur lamentation sans trêve, posant ses mains tueuses d'hommes sur la poitrine de son compagnon.

Entre ces deux passages, on ne trouve pas une seule fois la formule Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο, remplacée par Ἑκτορος ἵπποδάμοιο. L'analyse de l'épithète *androphonos* appliquée à Hector justifie que l'on considère, ici aussi, l'adjectif comme particularisé et faisant référence, non pas tant aux massacres qu'Achille commet entre les deux passages, mais à la mort d'Hector, qu'il promet à Patrocle dans le passage du chant XVIII et dont il vient lui annoncer l'accomplissement en ce début de chant XXIII.

Le poète nous le confirme avec maestria au chant XXIV. En effet, lorsque Priam se présente devant Achille et lui embrasse les mains, la formule χεῖρας ἐπ' ἀνδροφόνους est modifiée, ce qui attire l'attention à la fois sur le geste du vieux roi et sur les effets stylistiques qui le mettent en valeur : embrassement au vers 478, puis crescendo en trois temps au vers 479 :

χερσὶν Ἀχιλλῆος λάβε γούνατα καὶ κύσε χεῖρας  
δεινὰς ἀνδροφόνους, αἵ οἱ πολέας κτάνον υἱας. (XXIV, 478-479)

De ses mains, il saisit les genoux d'Achille, et il embrassa ses mains,  
Terribles, tueuses d'hommes, qui avaient fait périr tant de ses fils.

Parmi ces fils dont la mort justifie l'épithète ἀνδροφόνους, Priam dit lui-même en suppliant Achille qu'Hector se distinguait de tous les autres au point de les éclipser dans le cœur de leur père, car il était le seul à pouvoir protéger Ilion – tout comme, face à Hector tueur d'hommes, Achille se voyait comme le seul à pouvoir protéger les Achéens. Lorsque le vieux roi d'Ilion revient sur la signification de son geste après avoir réclamé le corps d'Hector, c'est donc sans aucun doute de lui seul qu'il parle :

ἔτλην δ' οἷ' οὐ πά τις ἐπιχθόνιος βροτὸς ἄλλος,  
ἀνδρὸς παιδοφόνου ποτὶ στόμα χεῖρ' ὀρέγεσθαι. (XXIV, 505-506)

J'ai osé ce que jamais encore aucun mortel n'avait osé,  
porter à ma bouche la main de l'homme qui a tué mon fils.

L'expression métonymique χεῖρας [...] ἀνδροφόνους est ici développée en ἀνδρὸς παιδοφόνου ποτὶ στόμα χεῖρ(α), tandis que le premier terme de composé παιδο-, se substituant à ἀνδρο-, identifie la victime potentielle d'Achille comme étant l'être le plus cher à Priam, son fils Hector. L'emploi de l'hapax παιδοφόνου renforce le caractère exceptionnel du geste de Priam : la diction est unique, comme l'est l'acte inouï qu'elle désigne.

Achille et son suppliant s'abandonnent alors ensemble au souvenir et au chagrin :

τῷ δὲ μνησαμένῳ ὃ μὲν Ἑκτορος ἀνδροφόνου  
κλαῖ' ἀδινὰ προπάροισθε ποδῶν Ἀχιλλῆος ἔλυσθεῖς,  
αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς κλαῖεν ἐὼν πατέρ', ἄλλοτε δ' αὖτε  
Πάτροκλον· (XXIV, 509-512)

Tous deux se souvenaient. L'un, au souvenir d'Hector tueur d'hommes, pleurait sans trêve, roulé aux pieds d'Achille ;  
Achille, lui, pleurait son père et parfois aussi Patrocle.

À trois vers de distance, ἀνδρὸς παιδοφόνιοιο trouve un écho en Ἔκτορος ἀνδροφόνιοιο. L'homme dont se souvient Priam est le double du héros qu'il a en face de lui, comme il est lui-même le double du père que pleure Achille, et tous deux commémorent par leurs larmes deux événements jumeaux : la mort de Patrocle et celle d'Hector. L'épithète ἀνδροφόνιοιο, une fois de plus, n'exprime pas tant l'essence d'Hector que son histoire, et l'acte par lequel il s'est condamné. Priam ne se rappelle pas seulement la personnalité de son fils, mais le tragique de son destin. Sans doute sa position de suppliant vis-à-vis d'Achille le renvoie-t-elle d'ailleurs à l'échec de son ultime prière à Hector, qu'il n'a pu convaincre de ne pas affronter le Péléide <sup>20</sup>. C'est sur cet Hector-là qu'il pleure, le tueur destiné à être tué.

La dernière occurrence de la formule Ἔκτορος ἀνδροφόνιοιο forme un tout avec celle du chant VI que j'avais laissée de côté. Toutes deux apparaissent dans le même contexte, celui de la lamentation funèbre d'Andromaque en l'honneur d'Hector :

αἶψα δ' ἔπειθ' ἴκανε δόμους εὖ ναιετάοντας  
Ἔκτορος ἀνδροφόνιοιο, κινήσατο δ' ἔνδοθι πολλὰς  
ἀμφιπόλους, τῆσιν δὲ γόον πάσησιν ἐνώρσεν.  
αἷ μὲν ἔτι ζωὸν γόον Ἔκτορα ᾧ ἐνὶ οἴκῳ  
οὐ γάρ μιν ἔτ' ἔφαντο ὑπότροπον ἐκ πολέμοιο  
ἵξεσθαι προφυγόντα μένος καὶ χεῖρας Ἀχαιῶν. (VI, 497-502)

Aussitôt après, elle regagna la confortable demeure  
d'Hector tueur d'hommes. Elle trouva à l'intérieur ses servantes  
en nombre, et en toutes, elle suscita la lamentation ;  
elles se lamentaient sur Hector encore vivant, dans sa propre maison,  
car elles pensaient que plus jamais il ne reviendrait sain et sauf  
du combat, échappant à l'ardeur et aux bras des Achéens.

La voix est ici celle du narrateur, mais le récit se focalise sur les sentiments d'Andromaque, qui vient de demander à Hector de ne pas s'exposer. Elle pressent que « [son] ardeur (*menos*) [le] perdra » (VI, 407), que ce qui fait de lui une telle menace pour les Achéens le rendra un jour vulnérable à son tour. Elle le pleure donc comme si ce jour était déjà arrivé. L'emploi de l'épithète ἀνδροφόνιοιο est cohérent avec ceux que j'ai analysés précédemment, en ce qu'il renvoie au processus qui scellera la mort du héros. Le point de vue des femmes troyennes sur l'avenir complète celui qu'exprimait Achille dans son serment du chant I. Il annonçait le

20. *Iliade*, XXII, 33-78.

jour où les Achéens fuiraient devant Hector tueur d'hommes, elles anticipent le jour où, ayant tué, Hector devra fuir à son tour. Les vers 501-502 font aussi écho à la prise de conscience des Achéens en XVII, 637-639, que nous avons examinée plus haut : οὐ [...] ἔτ' ἔφαντο est repris en οὐδ' ἔτι φασίν, tandis que μένος καὶ χειρας Ἀχαιῶν a pour parallèle Ἔκτορος ἀνδροφόνοιο μένος καὶ χειρας ἀάπτους. La communauté des femmes troyennes est donc en quelque sorte le miroir de celle des combattants achéens, et la formule ne lie pas seulement la mort d'Hector à celle de Patrocle, mais la souffrance de Troie à celle que le retrait d'Achille a infligée à l'ensemble de son camp.

Quant à l'affliction d'Achille lui-même, elle se reflète dans celle d'Andromaque au chant XXIV<sup>21</sup> :

τῆσιν δ' Ἀνδρομάχη λευκώλενος ἦρχε γόοιο  
Ἔκτορος ἀνδροφόνοιο κάρη μετὰ χερσὶν ἔχουσα· (XXIV, 723-724)

Andromaque aux bras blancs menait leur lamentation,  
tenant entre ses mains la tête d'Hector tueur d'hommes.

Le contact d'Andromaque avec la mort souligne cruellement l'accomplissement de ses pressentiments. Cette fois-ci, la tragédie est consommée; l'heure des funérailles est venue, elle est veuve. En réitérant sa lamentation funèbre, en reprenant dans son adieu au héros les thèmes de sa prière du chant VI, elle clôt de façon poignante le déroulement de l'aristie d'Hector dans l'*Iliade*. Cet effet de boucle est similaire à celui que créent les deux tableaux d'Achille en deuil aux chants XVIII et XXIII<sup>22</sup>. La comparaison, toutefois, ne s'arrête pas là, car les deux boucles narratives ouvrent en même temps sur des morts à venir, sur un futur que l'*Iliade* ne raconte pas, mais rend inéluctable. De même, en effet, que le Péléide, lorsqu'il promet à Patrocle de tuer son meurtrier, prédit également sa propre fin<sup>23</sup>, de même Andromaque entrevoit la mort affreuse de son fils aux mains d'un Achéen désireux de se venger d'Hector, car, dit-elle, «ils sont innombrables, les Achéens / qui, sous les coups d'Hector, ont mordu la terre infinie!» (XXIV, 737-738). Le cycle de violence commencé avec la colère d'Achille, le serment du chant I et la désignation d'Hector comme *androphonos* ne s'achèvera, pour les Troyens, qu'avec la mort précoce d'Astyanax, avant qu'il ne puisse à son tour devenir le tueur que son père désirait qu'il fût<sup>24</sup>. Après lui, il n'y aura plus à Ilion aucun homme pour tuer ni être tué.

21. La formule est placée en tête de vers : ἀνδροφόνοιο occupe de ce fait la même place que dans la formule concernant les mains d'Achille.

22. Voir ci-dessus p. 267-268.

23. Voir XVIII, 330-332 et aussi XVIII, 114-116, où Achille appelle Hector non pas ἀνδρόφονος, mais, à l'accusatif, φίλης κεφαλῆς ὀλετῆρα.

24. Voir le vœu que fait Hector au chant VI, 476-481.

Le poème, néanmoins, ne s'achève pas sur cette idée, mais sur le tableau des Troyens accomplissant les rites de funérailles d'Hector « dompteur de chevaux » (Ὡς οἳ γ' ἀμφίεπον τάφον Ἑκτορος ἵπποδάμοιο, XXIV, 804). Le contexte ne fait évidemment aucune mention de chevaux, et ce n'est pas le sens de l'épithète qui justifie son emploi. En revanche, l'enchaînement fatal des morts est suspendu le temps de la trêve qu'Achille a accordée à Priam et Hector est rendu à Ilion où l'on célèbre en lui le Troyen par excellence, le prince de ceux que le poème caractérise le plus souvent comme ἵπποδάμοιο<sup>25</sup>. Par l'emploi de cette épithète qui constitue pratiquement ici un adjectif ethnique, l'histoire d'Hector se fond dans celle de la communauté dont il était le champion, lui « qui se distinguait toujours / parmi les Troyens dompteurs de chevaux<sup>26</sup> ». On est en droit de se demander si c'est le cas chaque fois que le poète emploie la formule Ἑκτορος ἵπποδάμοιο.

La première occurrence se trouve au début du chant VII, lorsqu'Apollon suggère à Athéna de provoquer un duel pour éviter que Troyens et Achéens ne s'entretuent. Il s'agit de « réveiller l'ardeur d'Hector dompteur de chevaux » (VII, 38) pour qu'il provoque un Achéen en combat singulier. C'est donc en tant que représentant des Troyens dans leur ensemble qu'Hector est ici désigné par le dieu.

Quand Apollon, toujours lui<sup>27</sup>, prend l'aspect d'Asios, « l'oncle maternel d'Hector dompteur de chevaux » (XVI, 717) pour le pousser au combat, il lui rappelle sa responsabilité en insistant sur sa supériorité par rapport à ses compagnons. Quelques vers plus loin, le dieu se jette à ses côtés dans la mêlée pour « accord[er] le *kudos* à Hector ainsi qu'aux Troyens » (XVI, 728-730). On peut donc raisonnablement se demander si le choix de l'épithète n'est pas également lié à cette place d'Hector comme *promachos* des Troyens. D'un autre côté, Apollon conseille aussi à Hector de pousser ses chevaux contre Patrocle. Il est possible alors que l'épithète soit sémantisée en fonction de l'action immédiate du héros troyen (XVI, 724 et 731).

Restent les deux occurrences du chant XXII dans lesquelles, me semble-t-il, plusieurs phénomènes se combinent. À ce moment-là, nous l'avons vu, c'est Achille qui est *androphonos*. L'emploi fonctionnel et narratif de l'épithète exclut qu'Hector le soit aussi au même moment, d'autant que dans les deux cas, la formule concerne un Hector transformé en proie d'Achille. Dans la course-poursuite qu'ils mènent en effet autour d'Ilion, ce n'est pas un objet de prix qui est en jeu, mais « la vie d'Hector dompteur de chevaux » (ἀλλὰ περὶ ψυχῆς θεόν Ἑκτορος ἵπποδάμοιο, XXII, 161).

25. On trouve en tout 24 occurrences de formules associant le nom des Troyens à cet adjectif, à tous les cas.

26. VI, 460-461.

27. Sacks (1987, p. 220-226) considère la présence d'Apollon comme l'élément déterminant du contexte, mais cela pose vraiment problème pour les chants XXII et XXIV.

De même, pour peser les destinées des deux héros, Zeus place dans les plateaux de sa balance

τὴν μὲν Ἀχιλλῆος, τὴν δ' Ἑκτορος ἵπποδάμοιο,  
ἔλκε δὲ μέσσα λαβῶν· ῥέπε δ' Ἑκτορος αἴσιμον ἤμαρ (XXII, 211-212)

celle d'Achille, et celle d'Hector dompteur de chevaux ;  
il la soul[ève] en la tenant par le milieu, et [c'est] le destin d'Hector qui  
s'abaiss[e].

L'instant suivant, dans le monde des hommes, Achille tue Hector.

Il serait dommage, toutefois, de se contenter de lier la présence / absence d'Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο à la relation entre les deux héros. En effet, la formule qui la remplace ajoute d'autres éléments au tableau. C'est d'abord à des attelages en compétition que sont comparés les deux hommes, et au vers XXII, 162, le vers se termine par μώνυχες ἵπποι, qui répond de façon ironique et sinistre à Ἑκτορος ἵπποδάμοιο au vers précédent. Il vaut mieux, en l'occurrence, dans la course autour d'Ilion, être le héros aux pieds rapides que le dompteur de chevaux. Par ailleurs, l'enjeu de la poursuite n'est pas seulement la vie d'Hector, mais bien, au-delà de lui, la cité qu'il incarne et autour de laquelle on court. Il suffit pour s'en persuader de relire la réaction des Troyens à la mort de leur champion : ils s'abandonnent au chagrin « comme si tout entière / la sourcilleuse Ilion s'embrasait depuis le sommet » (XXII, 410-411).

Enfin, la pesée des kères renvoie à un passage précis du chant VIII où ce sont les destinées « des Troyens dompteurs de chevaux et des Achéens à la cotte de bronze » (VIII, 71) que Zeus dépose dans sa balance. Comme au chant XXII, c'est le second plateau qui s'abaisse. On peut donc penser que le duel d'Achille et d'Hector focalise et condense l'affrontement des deux peuples, tandis que l'écho entre les deux passages souligne le renversement de la bataille et les deux étapes du plan de Zeus.

De cette analyse rapide, on peut néanmoins conclure que la formule Ἑκτορος ἵπποδάμοιο, tout en ne fonctionnant pas de la même façon qu'Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο du point de vue narratif, ne peut non plus être considérée comme simplement générique. Si l'on accepte de la considérer non pas dans le système qu'elle forme avec les formules analogues concernant d'autres héros, mais dans le système des épithètes d'Hector au sein de l'*Iliade*, comme nous y invite l'existence du doublet, force est d'admettre qu'elle est sémantisée et qu'elle exprime en particulier la relation du prince Hector à son peuple et la solidarité de leurs destins. Tout en reformant dans le rite et dans la diction l'unité de la communauté troyenne menacée par la rétention du corps d'Hector, le dernier vers du poème est gros des conséquences de la disparition du héros, car il laisse les siens privés de champion<sup>28</sup>.

28. Voir Schein (1984, p. 191), dont la remarque a été la source de cet article.

## Bibliographie

- FRIEDRICH Rainer, *Formular Economy in Homer. The Poetics of the Breaches*, Hermes Einzelschriften, 100, Stuttgart, Steiner Verlag, 2007.
- HAINSWORTH Bryan, *vol. III: books 9-12*, dans G. S. Kirk (éd.), *The Iliad: A Commentary*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- KIRK Geoffrey S., *The Iliad: A Commentary. Vol. I: books 1-4*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.
- LÉTOUBLON Françoise (éd.), *Hommage à Milman Parry. Le style formulaire de l'épopée homérique et la théorie de l'oralité poétique*, Amsterdam, Gieben, 1997.
- MARTIN Richard, *The Language of Heroes. Speech and Performance in the Iliad*, Ithaca, Cornell University Press, 1989.
- PARRY Adam (éd.), *The Making of Homeric Verse: The Collected Papers of Milman Parry*, Oxford, Oxford University Press, 1987.
- SACKS Richard, *The Traditional Phrase in Homer. Two Studies in Form, Meaning and Interpretation*, Leiden, Brill, 1987.
- SCHEIN Seth, *The Mortal Hero: An Introduction to Homer's Iliad*, Berkeley, University of California Press, 1984.
- SEGAL Charles, « Andromache's *Anagnorisis*: Formulaic Artistry in *Iliad* 22. 437-476 », *Harvard Studies in Classical Philology*, 75, 1971, p. 33-57.
- WHALLON William, « Is Hector *androphonos*? », dans G. W. Bowersock *et al.* (éd.), *Arktouros: Hellenic Studies Presented to B. Knox*, Berlin, De Gruyter, 1979, p. 19-24.